

MERMISSIONS

Marion Renauld / février 2013

1. Tu as aussi le droit d'y croire.
2. Tu as surtout le droit d'y croire.
3. Crois ! C'est un devoir !
Le limerick de Youri.
4. La foi poétique.
Tu as aussi le droit de jouer.

TERMISSIONS.

1. TU AS AUSSI LE DROIT D'Y CROIRE.

En 1734, même si les dates ne sont pas tout à fait exactes, la petite Fu Shi Minh naissait sans qu'on lui octroie le moindre regard de joie, ni encore coup d'œil d'intérêt. C'était une chose parmi la foule des habitants, il y avait tant à faire. En 1740, la très petite chose voyait déjà sa mère perdre ses dents, ne tarda pas à se familiariser avec l'économie du foyer, et tandis qu'arrivait son frangin, Bâno Shi Minh, elle se mit à jouer toujours plus sérieusement à la poupée. Quand Bâno fut en âge de conduire un troupeau, il conduisit, et quand il fut temps pour lui de s'aller au marché pour vendre les bêtes, il vendit, et Fu pendant ce temps voyait son frangin vaquer, et elle vaquait. Et pendant ce temps, il y avait la foule qui conduisait l'histoire, et ils étaient pris dans la foule, la mère mourut, le père, il ne revint jamais, quand Bâno des hauteurs descendit l'animale petite communauté aux premières fraîcheurs de l'année.

En 1734, alors que régnaient les hiérarchies auxquelles il est donné d'organiser le chaos disharmonieux, dit-on, alors que, dans les campagnes et sur les villes, c'était le soleil qui pointait, toujours indéniablement, mais alors que parfois, aux tréfonds de la cave du monde, sur la banquise, c'était la nuit immense, l'ignorance de Fu et l'ignorance de Bâno, c'était l'écart total, personne ne se connaissait, on vaquait. Des hommes imaginaient des hommes, des voyages, il s'en est passé, l'élan des très petites choses perçant celui de la masse, et Bâno des pingouins, il n'en vit jamais ; en 2013, mes amis, des pingouins, en quilles nous en avons ! Veux-tu lancer la balle, Fu, veux-tu renverser ? Fu, incontestablement, voulut renverser. Fu, qu'aucun regard n'obligeât de vivre. Elle ne devint pas *pin-up* à la face des drakkars, elle ne maria pas le prince, Fu, elle chanta des airs d'opéra dans les rues, sur les routes, elle chanta des *aria*, elle chanta tant qu'elle put. En vrai elle les murmura, elle les cria, elle les défendit et elle les offrit, elle fit dans les excès de souffle, elle allait chercher dans sa cave à elle, elle devenait pingouin, et pendant ce temps le monde, clairement, il y avait les bruits de fond horribles, torrides, faciles, pas nets. Une banquise extrêmement peuplée. Ou une banquise faite à l'image de Fu, en peu de traits, mais limpides et puissants.

Ou bien elle n'exista jamais, bloquée par l'idée selon laquelle il est préférable, tant qu'à choisir, d'avoir un garçon. C'est censé être plus vaillant, plus productif. Ou bien le sort fit-il assez bien les choses, une situation familiale aisée, et il apparut pour Fu une série de possibilités futures, dont certaines coïncidaient avec ses envies. Mais si Fu est comme ma grand-mère, alors la question ne s'est même pas trop posée comme ça ; au moins, la manière de le raconter – une fois que j'ai été mariée, une fois que j'ai décidé de partir chanter des airs d'*aria*, une fois tenu que j'étais en vie, moi, qu'aucun regard n'obligeât de vivre.

Ou bien en 1734, c'est-à-dire à l'ère du grand empire du grand quelqu'un, les structures matrimoniales, manifestement dépendantes des structures sociales

(légal, public, partagé), s'appliquent assez bien au cas de Fu, qui n'est autre que produit dérivé de la foule, celle qui conduisait l'histoire et les plans de migrations, les trajectoires, les réunions. A cette époque, la femme honore les rites de la maison et de la famille, elle garde le passé (transmission de recettes, d'objets de valeur, de secrets de femmes) ; elle honore aussi la terre et on lui rend grâce, elle est virginale, puis vestale, puis épuisée. Oui mais voilà, pendant ce temps se passe l'histoire, la foule agitée et les plans sur l'avenir, et les hommes se pressaient en conglomérats, pour faire bouger les blocs. Les femmes retenaient les hommes, les hommes retenaient les femmes, et pendant ce temps les femelles pingouins ne pondent qu'un seul œuf lors de chaque couvée, puis laissent les mâles incuber, s'en retournant dans la mer. Les pingouins, 1734, cela ne veut rien dire. Et Bâno conduisait le troupeau, et vendait les bêtes, nourrissait la petite communauté, et Fu chantait des arias des tréfonds, et il y avait le vent, on était avant.

Après cela, le XVIIIe siècle, envisagé sous toutes ces latitudes, pfiiiouh, ce miroitement d'éclats de mélanges de bouts. L'effervescence, quand on a vraiment commencé à faire participer tout le monde. Si vous voulez des précisions sur les dates, nous pouvons chercher ; l'idée : à un moment, pendant un certain temps, il y avait vraiment des relations humaines infranchissables. Le sens critique aidant, nous avons réussi à établir des contacts, des identités incroyables. Hors de l'espace ; maintenant nous sommes toujours l'époque. Fu Shi Minh mourut en 1769, fin de l'épisode.

2. TU AS SURTOUT LE DROIT D'Y CROIRE.

C'est que, deux siècles plus tard, c'était le jazz que Fu aurait voulu chanter. Autant demander à un pingouin de vivre dans les zones tropicales humides ? Il fallait ouvrir les voies de migration des âmes, et l'on pourrait tout, même les

plantes en pot, même les greffes, même les cloches à réfrigérer des grands étalages, et des voyages pour le bout du monde qui durent, encore, au moins un jour. Mais le jazz ; Fu aurait souhaité mettre ensemble autant les frottements des lyres grecques, les sifflements des berbères, les vents de la musique de chambre, les tonnerres du Sud et les bruits de clochettes.

L'essentiel est de considérer cela comme un avantage : maintenant, on peut.

On peut aussi naître avec des airs qui vous considèrent, et des égards proches de l'effusion, comme on a pu dès le moment où furent reconnues les effusions sentimentales, émotions d'appartenance à des groupes, joies d'appartenir, honneurs de venir, possibilités de rester.

Là fredonnaient dans les oreilles de Fu, les la, A, ding dong tchikidam. Et Bâno, lui, se mit à tisser. Et parfois il tissait en rythme. Un jour, il arrêta de tisser, il partit naviguer, et comme ce n'était pas Ulysse, et qu'on ne refusait pas les femmes sur les bateaux, il embarqua Fu. Voir cela comme un avantage : maintenant, on peut. Les eaux, on les fendit, on les contempla, on en fit l'origine, l'horizon, la sagesse populaire, on en fit des odes et on en mit en bouteilles. Quand il faisait la guerre, elle soignait, et quand elle soignait, il faisait le guet. Ils nettoyaient le pont, ils jouaient aux cartes dans la petite cabine marine, ils pêchaient.

Etonnamment, cela n'existe pas, des gens qui vivent tout le temps sur des bateaux en déplacement. Des nomades de la mer ? Des pirates ? Bâno, Fu et tout le bateau, c'étaient les bédouins liquides.

Ah ! Nous serions donc si terriens. Fu souhaite rendre la terre gazeuse, à la surface aqueuse. (Et je vous introduis ici un nouveau personnage singulier). Il se trouve qu'avec les deux frangin-frangine, dans la petite cabine marine, il y avait Lisette, même quand il y avait la guerre, ou des échanges rituels et cordiaux avec

d'autres bateaux, il y avait Lisette, qui venait des calles directement, qui y naquit, à l'ombre des cagettes et dans le ventre vert du bois trop longtemps caché du soleil. Bah, pas de raison, ça arrive, il y avait Lisette comme on trouve une cheminée dans son salon. Et peut-être qu'on peut esquisser un lien, et voir dans la propension de cette femme à agiter les sirènes, c'est-à-dire à savoir où est le mât, et comment on est attiré par ailleurs, une lutte contre-nature, comme pour se venger d'être venue en flottant, et d'être restée là. Et quand Fu souhaitait rendre la terre gazeuse, à la surface aqueuse, Lisette confectionnait des sacs, des filets, des objets, tout ce dont on peut avoir besoin ici, vu qu'on y est. Et pendant qu'elle cousait, coupait, assemblait articulait portait tournait arquait, s'enfuyait d'elle un flot de paroles, un paquet de braises où il était question d'autrement.

Lisette habitait le bateau. On était vers 1950, vous pensez, c'était incongru. Certains objets se vendaient bien sur les marchés des bords de côtes, les cordes de Fu pouvaient fournir en plantes, légumes, épices. (Et dès qu'on cherche à être réaliste avec des visions, il y a tous ces détails qui surgissent : où ils dorment, comment ils vivent, est-ce qu'ils paient des taxes, quel est le système de navigation en 1950, et d'abord, où sommes-nous ?).

Dans les sacs de Lisette, la bouche de Fu, les mains de Bâno, il y avait du jazz et des sifflements barbares, et progres-sivement il n'y eut plus que des échanges vifs et cordiaux, parce que c'est ce qui doit arriver. Et tout l'effort que nous déployons pour s'empêcher d'y croire, un exemple le montre : on ne croit pas que cette situation puisse se produire dans notre monde, puisse s'être produite, du moins ce n'est pas à la hauteur de Youri Bedganov, ouvrier dans une usine du Nord de la Suède, pour raisons d'inégalités entre nations. Mais Youri pourrait aussi en être – Fu, Bâno, Lisette, Youri et combien d'autres. Youri, sur le pont, il est ouvrier liquide, il s'occupe de la plomberie. (Tiens donc !). Youri faisait dans l'ingénierie et collectionnait dans des bocaux très identiques de l'eau de mer

relevée à chaque lune ; les eaux, on les mit à l'ornement, et aussi en circuit. Et il fallait veiller. Youri veillait. Bâno reprit l'ourdissage, il fallait habiller.

Et tout l'effort qu'on déploie pour s'empêcher d'y croire, et ce gavage de réalités. Perso, ce n'est pas plus simple d'expliquer comment on en est arrivé à avoir l'Histoire Mondiale Humaine qu'on a, alors qu'il y a bien de quoi – qu'il y a *toujours* de quoi en réaliser des plus harmonieuses. Même sans bateau, pas sans chanson.

3. CROIS ! C'EST UN DEVOIR.

Pour plus d'exactitude, Lisette avait plutôt dit : Youri ! Tu dois y croire ! Et après que Youri demanda si c'était un ordre, une obligation, une nécessité, Lisette vestale de la cabine marine avait précisé que c'était un devoir. Un devoir humain. Ce n'est pas tant qu'il y était farouchement opposé, mais que ses pensées et tout ce qu'il avait essayé de la vie, l'orientaient plutôt vers une forme de reconnaissance des faits, et des faits, et tout le reste était laissé en jachère à l'imagination des hommes.

Le contexte dans lequel les deux *boat people* en étaient arrivés à ce jeu de répliques se forgea autour des *blabla* de Lisette ; elle veillait à éveiller, à laisser réveillé, et s'appliquait à cela en déversant des tas de mots très au conditionnel, irréel du présent, façons de jauger l'horizon. Cela Youri aimait. Il pouvait aussi supposer le devenir de ses boccas. Et pendant que Lisette mesurait avec l'écartement de son pouce et de son index le carré qui servirait à contenir les algues sèches (et ce, afin de pourvoir en nouveaux coussins l'arrière du pont), Youri s'affairait à mettre à jour le tableau dûment pratique au moyen duquel on surveillait la consommation de boissons potables, bon sang, on s'embarque pas non plus insouciant. Tu vois, lança-t-il, ça d'accord, je suis bien obligé de croire qu'il nous reste suffisamment de tonneaux, et même que le tableau sur lequel je

relève (et mets à la disposition de chacun) ces chiffres si dociles, dit la vérité. Là-dessus, Lisette hocha seulement la tête en signe d'acquiescement, et s'abstint de blabla pour cause de craie serrée entre les dents. Puis elle libéra une main : Eh Youri, ok, seulement je te parle de ce qu'on doit croire au-dessus des évidences. Et là il faut bien faire un pari.

Vu qu'il avait fini de remplir les cases, il se leva en silence, ajouta Attends une seconde, et Lisette avait fini de découper, elle regarda l'amoncellement de tissus laineux, puis le remous, puis vit Bâno passer, ils se saluèrent en un échange vif et cordial. Puis Bâno vit revenir Youri, ils rirent d'un Bah ça ! En pleine conversation !

Youri revint avec – la question de Lisette, et un peu de la suite – pourquoi n'a-t-on jamais vu une communauté de moines, de bonnes sœurs ou bien de griots, se retirer sur un bateau ? Déjà que dans un désert, c'est atypique (peut-être parce qu'il y a moins de désert que de terre, donc forcément moins de monastères au sable qu'au vert) – ainsi qu'avec une cruche de jus de raisins, deux bocaux (en guise de verres. C'est très conseillé en raison du fameux remous) et tout l'attirail de clés métalliques, pour les briquer une fois. Youri ! Tu dois y croire, grâce à quoi nous pouvons avancer avec certitude. Non seulement c'est une possibilité (Merci, juste un peu), mais c'est un devoir de tenir ce méditatif bateau comme une forme d'état humain. Comme une bonne forme d'état humain. Ça n'est pas évident, mais ce serait honorable. Même des maisons sur l'eau, des cabanes sur les lacs, ce serait un mode d'habitation proprement humain, vu que (mais peut-être que je me trompe) il n'y a pas un chat sur l'eau. Est-ce que tu dirais que les oiseaux habitent sur l'eau, sans pourtant construire d'abri ?

Ce que je pense, dit Youri, c'est que ton irréel du présent, moi je le prends comme tel, et du coup je peux me passer d'un devoir de plus. Y a rien d'humain là-dedans, ma belle, y a juste ta noble envie de mettre un peu de piquant dans la

vie, en voyant à conserver des directions. Ça pourrait être chouette, des moines liquides ! 'Tous cas, z'auraient aussi bien besoin d'un plombier !

Et c'était ça, ça papotait, et Lisette pouvait se demander pourquoi donc Youri n'était pas par exemple un moine liquide, ni même n'y aspirait, et ça allait bon train des algues réduites en poudre, tassées au fur et à mesure dans le carré prévu à cet effet, désormais apte à recevoir. Youri s'amusa avec le mot lui-même, le mot « moine », et trouva insolite l'image qui se forma en lui de ce macareux dont on avait remplacé la tête par sa tête à lui.

Voici la brève histoire d'une séquence discursive et gestuelle entre Lisette et Youri. Aurait-il été plus censé de rapporter, au lieu de cette hydre polyphonique, quelque chose comme leur première rencontre, vous voyez le genre. Il aurait pu s'agir aussi de la fois où Fu avait trébuché sur le coin d'une caisse, s'éparpillant sur le sol en soufflant Oh mince !, anticipant qu'elle provoquait une série de transformations, comme entre autres la fuite assez joyeuse de tous les petits bouts d'algues, la toile valsant au-dessus du bastingage. C'était une matinée sans vent, *a priori* sans danger. Alors il y eut aussi un échange entre Lisette et Youri, ponctué de gloussements, et contenant la réplique Wouah ! C'est rien de la voir ! On accueillit l'idée de refaire tout cela. Ils eurent dix coussins de très bonne facture avant le coucher du soleil.

LE LIMERICK DE YOURI.

Il était une bonne sœur, hôte d'un voilier,
Qui dissertait parfois comme une folle à lier ;
On lui dit : Continue !
Et même toute toute nue !
A cette belle consœur, hôte d'un voilier.

4. LA FOI POETIQUE.

La légende dit que le rôle de Fu Shi Minh ne s'arrêta pas seulement aux oreilles de la commune embarcation ; elle servait aussi des plats-pays, en vrai, sur de grands plateaux, elle faisait des monts et des vaux, des rus de sauce béchamel entre deux plaines poissonneuses, de petites criques de myrtille aux abords des poires en falaises. On mangeait tous dans le même monde, on y allait à la main. Les jours de fête on ajoutait des habitations sommaires, un assemblage de morceaux de tuyau de Youri sous un minuscule rectangle tissé par Bâno, directement avec les doigts, et dans et autour desquels évoluait un peuple de brindilles, les restes de cagettes, cartons, fils, cailloux, papiers, peaux d'écaillés, écorces (rares), coques, que Lisette assemblait en leur charbonnant deux yeux dessus, quelque part où pouvait se situer la tête.

On mangeait l'univers entier et on faisait émigrer le peuple. D'ultimes miettes. A la surface vaporeuse de Fu, c'était l'image de ces renégats à qui on ôtait jusqu'à leur monde, et pourtant prêts à montrer qu'on ne pouvait pas les oublier. Eux, on ne pouvait pas les manger. D'autant plus attentivement, elle composait son paysage, ayant la sensation que chacun de ces gestes devait se montrer accueillant. Ce peuple de brindilles n'avait droit qu'à une vie très réduite, donc à des peines vives & insolentes, et des plaisirs vifs & cordiaux. Fu opta pour un don de plaisirs vifs et cordiaux, allant parfois jusqu'à allonger le canal de jus de citron d'un bout à l'autre, pour cause de possible curiosité. Il y a donc quelque chose entre ici et là-bas !, disait-on en bouche, goûtant les régions comestibles. C'était par exemple Fu qui donnait alors la mesure : *Citron, soleil de votre tempo résidence !*, pour le peuple de la terre de l'eau.

TU AS AUSSI LE DROIT DE JOUER.

Pour participer, c'est Très Facile & Amusant (cela dit, parfois on ne peut pas prétendre aux étoiles & aux coussins).

Munis-toi d'une craie, d'un bout d'allumettes, d'un crayon blanc ou noir, en fonction des supports, et trace deux petits ronds pour les yeux, ou tout autre chose qui te permet de voir un visage. Si tu souhaites voir le derrière d'une armoire, tu peux dessiner.

Et dans ton assiette, fais pousser des champs et des architectures vernaculaires, imagine (parce que c'est le cas) que tu manges le monde d'une population, certes faible, vulnérable, mais prête à montrer qu'elle existe encore. Si tu souhaites y voir des vallées de larmes, tu peux faire. Si tu souhaites voir des cirques pas possibles, tu peux.

TERMISSIONS.

